
LE PHILTRE

Opéra en deux actes.

texte

Eugène Scribe

musique

Daniel-François-Esprit
Auber

Première fois: 20 juin 1831, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 89, prima stesura per **www.librettidopera.it**: luglio 2016.

Ultimo aggiornamento: 24/07/2016.

PERSONNAGES

GUILLAUME, garçon de ferme TENOR

JOLI-CŒUR, sergent BARYTON

Le docteur **FONTANAROSE**, charlatan BASSE

LE VALET du charlatan AUTRE

TÉRÉZINE, jeune fermière SOPRANO

JEANNETTE, blanchisseuse MEZZO-SOPRANO

Jeunes filles du village, Soldats de la compagnie de Joli-Cœur.

*La scène se passe aux environs de Mauléon, aux bords de l'Adour, dans le pays
basque.*

ACTE PREMIER

[Ouverture]

Le théâtre représente les campagnes de l'Adour. À gauche, l'entrée d'une ferme. À droite, un ruisseau. Au fond, des gerbes de blé entassées. Au milieu du théâtre, un arbre immense à l'ombre duquel se reposent tous les gens de la ferme qui viennent de faire la moisson. Térézine est assise et lit avec attention dans un livre qu'elle tient à la main. Guillaume seul, debout, la regarde avec tendresse. Jeannette et d'autres Jeunes filles ont laissé au bord du ruisseau leur linge qu'elles blanchissaient, et se sont assises près de Térézine.

Scène première.

Térézine, Guillaume, Jeannette, Jeunes filles.

[N. 1 - Introduction - Ballade - Récitatif]

CHŒUR Amis, sous cet épais feuillage
 bravons le soleil et ses feux;
 goûtons enfin après l'ouvrage
 le repos qui seul rend heureux.

GUILLAUME
(regardant Térézine) La voilà ! qu'elle est jolie !
 Mais depuis qu'elle a mon cœur,
 il n'est plus dans ma vie
 de repos ni de bonheur.

CHŒUR Amis, sous cet épais feuillage
 bravons le soleil et ses feux;
 goûtons enfin après l'ouvrage
 le repos qui seul rend heureux.
 C'est le' repos qui rend heureux !

GUILLAUME (montrant Térézine qui continue à lire)
 Elle sait lire; est-elle heureuse !
 Moi, je ne suis qu'un ignorant,
 et sans esprit et sans talent.

TÉRÉZINE (riant, en fermant le livre qu'elle tenait à la main)
 Ah ! l'aventure est curieuse !

JEANNETTE Tu ris !... c'est donc bien beau ?

TÉRÉZINE Sans doute, je lisais
 un roman... l'histoire amoureuse
 du beau Tristan de Léonnais.

GUILLAUME Une histoire amoureuse ! ah ! si par complaisance
vous nous la lisiez !

TÉRÉZINE Soit.

Tous Écoutons ! du silence !

Premier couplet

TÉRÉZINE
(lisant)

La reine Iseult, aux blanches mains,
à l'amour se montrait rebelle,
et Tristan se mourait pour elle
sans se plaindre de ses dédains.
Lors voilà, nous dit la chronique,
voilà qu'un enchanteur fameux
lui fit prendre un philtre magique
qu'on nommait le boire-amoureux.
Philtre dont la vertu secrète
inspirait d'éternels amours !
Pourquoi faut-il que la recette
en soit perdue, et pour toujours !

GUILLAUME ET LE
CHŒUR

Quel dommage que la recette
en soit perdue, et pour toujours !

Deuxième couplet

TÉRÉZINE

Dès qu'à sa bouche il le porta,
tous deux sentirent même flamme,
et ce feu qui brûlait son âme
bientôt Iseult le partagea.
N'aimant que lui, qui n'aimait qu'elle,
Iseult enfin, comblant ses vœux,
jusqu'au trépas resta fidèle,
bénissant le boire amoureux;
philtre dont la vertu secrète
inspirait d'éternels amours !
Pourquoi faut-il que la recette
en soit perdue, et pour toujours !

CHŒUR

Pourquoi faut-il que la recette
en soit perdue, et pour toujours !

GUILLAUME Ah ! qu'un philtre pareil me serait nécessaire !
(montrant Térézine)

Elle est belle, elle est riche, et moi pour tout trésor
je n'ai que mon amour... et ces trois pièces d'or,
seul héritage de mon père !

(On entend un bruit de tambour; tout le monde se lève.)

Scène deuxième

Les précédents; Joli-Cœur arrivant à la tête d'un détachement de Soldats qui restent sous les armes au fond du théâtre. Il s'approche de Térézine qu'il salue, et à qui il offre son bouquet.

[N. 2 - Marche et Air - Récitatif et Chœur]

JOLI-CŒUR

Je suis sergent,
brave et galant,
et je mène tambour battant
et la gloire et le sentiment.
Est-il beauté prude ou coquette,
que ne subjugué l'épaulette ?
Pour moi, je crains peu leur rigueur;
on peut braver leur inconstance
quand on est sergent recruteur
dans les troupes du roi de France.
Oui, nos droits sont bien reconnus,
Mars sut toujours plaire à Vénus.

Je suis sergent,
brave et galant,
et je mène tambour battant
et la gloire et le sentiment.

(à Térézine)

Gentille et farouche fermière,
aimable objet de mon ardeur,
pourquoi, lorsque j'ai su vous plaire,
résister encore au vainqueur ?
Que votre cœur vous persuade !
Sous-officier... c'est un beau grade !
J'ai des honneurs, vous la richesse;
couronnez enfin ma tendresse,
ne retardez plus mon bonheur;
allons ! allons ! faites-moi mon bonheur !

Je suis sergent,
tendre et galant,
et je mène tambour battant
et la gloire et le sentiment.

TÉRÉZINE Je suis fière d'un tel hommage !

GUILLAUME (à part)
Elle lui permet d'espérer !

JOLI-CŒUR Et quel jour notre mariage ?

TÉRÉZINE Nous verrons.

JOLI-CŒUR Toujours différer !

TÉRÉZINE C'est qu'en vous le ciel à fait naître
tant de mérite et de talents,
que pour les voir et les connaître
vous sentez bien qu'il faut du temps !

JOLI-CŒUR (à part)
Ah ! l'on veut du temps... je comprends !
D'une pudeur mourante inutile défense !

(a Térézine)
Je vais faire chez vous reposer mes guerriers.

TÉRÉZINE (à Joli-Cœur)
Trop heureuse d'offrir à boire à leur vaillance !
(Aux gens de la ferme.)
Quant à vous, reprenons nos travaux journaliers.

CHŒUR
(se levant et sortant
avec lenteur et
négligence)

Il faut quitter ce doux ombrage,
braver le soleil et ses feux;
il faut retourner à l'ouvrage,
c'est le repos qui rend heureux.

(Joli-Cœur entre dans la ferme avec les Soldats. Térézine va le suivre. Guillaume l'arrête et la retient timidement par sa jupe. Jeannette et les Jeunes filles sont retournées au fond près du ruisseau, où elles se remettent à blanchir leur linge.)

Scène troisième

Guillaume, Térézine.

GUILLAUME Un seul mot, par pitié !

TÉRÉZINE Non vraiment, et pour cause.
Entendre soupirer me devient odieux.

GUILLAUME Eh ! puis-je, hélas ! faire autre chose ?
Je voudrais fuir, et je ne peux !
Un sort jeté sur moi me retient en ces lieux.
Mon oncle Richardet, précepteur à la ville,
me voulait près de lui donner un poste utile;
j'ai refusé !

TÉRÉZINE Pourquoi ?

GUILLAUME J'aime mieux, c'est plus doux,
souffrir en vous voyant qu'être heureux loin de vous.

TÉRÉZINE Mais votre oncle est malade... on le dit.

GUILLAUME Et je reste
en ces lieux; c'est fort mal !

TÉRÉZINE Très-mal, je vous l'atteste.
Contre vous il se fâchera;
et s'il meurt, tout son bien il vous en privera.

GUILLAUME Qu'importe ?

TÉRÉZINE Et vous mourrez de faim après cela !

GUILLAUME Ou de faim... ou d'amour... cela revient au même.
(tristement)

TÉRÉZINE Guillaume écoutez-moi: vous êtes bon et franc;
vous n'avez pas, comme ce beau sergent,
la vanité de croire qu'on vous aime ;
aussi je vous estime et vous plains, et je veux,
pour vous guérir de cet amour extrême,
vous parler franchement, si du moins je le peux.

[N. 3 - Air - Récitatif]

TÉRÉZINE La coquetterie
fait mon seul bonheur;
paraître jolie
sourit à mon cœur.
J'aime que l'on m'aime,
qu'on m'adore... mais
pour aimer moi-même,
jamais !... non, jamais !
Amant trop fidèle
qui me trouvez belle,
pourquoi ce courroux ?
Votre cœur m'appelle
tigresse et cruelle...
pourquoi m'aimez-vous ?
La coquetterie
fait mon seul bonheur;
paraître jolie
sourit à mon cœur.
J'aime que l'on m'aime,
qu'on m'adore... mais
pour aimer moi-même,
jamais !... non, jamais !
À l'amour loin de te livrer,
va, crois-moi, d'une erreur pareille
guéris-toi, je te le conseille;
oui, je te le conseille,
mais sans le désirer !...
La coquetterie
fait mon seul bonheur;
paraître jolie
sourit à mon cœur.
J'aime que l'on m'aime,
qu'on m'adore... mais,
pour aimer moi-même,
jamais !... non, jamais !

(Elle rentre dans la ferme, à gauche.)

Scène quatrième

Guillaume, Jeannette et les Jeunes filles occupées à blanchir.

GUILLAUME (la regardant sortir)
Guéris- toi, me dit-elle !... à dire c'est facile;
mais moi qui suis loin d'être habile,
par quels moyens y parvenir ?

JEANNETTE (qui s'est levée, et s'est approchée de lui)
Pauvre garçon ! quel chagrin est le vôtre !

GUILLAUME Jeannette par bonté, daignez me secourir !
D'un amour malheureux, comment peut-on guérir ?

JEANNETTE Un seul moyen !

GUILLAUME Lequel ?

JEANNETTE C'est d'en aimer une autre !

GUILLAUME Vous croyez ?

JEANNETTE J'en suis sûre.

GUILLAUME Eh bien ! par amitié
aimez-moi, je vous prie, ou du moins par pitié.

JEANNETTE Vraiment?
(riant) (Appelant ses compagnes.)

[N. 4 - Chœur - Récitatif]

JEANNETTE Est-il possible
d'être insensible
aux feux d'un jouvenceau
si beau !
Il veut qu'on l'aime,
et de soi-même
on l'aimerait sans ça
déjà.

GUILLAUME Vous vous riez de moi ! vous riez de mes peines !
(aux autres Jeunes filles.)
Mais vous, soyez moins inhumaines !

TOUTES (le raillant)
Est-il possible
d'être insensible
aux feux d'un jouvenceau
si beau !
Il veut qu'on l'aime,
et de soi-même
on l'aimerait sans ça
déjà.

GUILLAUME (furieux)
Être aimé... n'est donc pas possible,
et pour y parvenir il faudrait se damner;
à Lucifer lui-même il faudrait se donner.

JEANNETTE ET LES
JEUNES FILLES
(riant)

Est-il possible
d'être insensible
aux feux d'un jeune homme
si beau !
Il veut qu'on l'aime,
et de soi-même
on l'aimerait sans ça
déjà.

GUILLAUME
(à part, se désespérant)

Est-il possible
d'être insensible
aux tourments
qu'ici je ressens ?
Tout m'abandonne,
jamais personne
n'aura, je crois,
pitié de moi.

(On entend plusieurs sons de trompette, on voit accourir tous les gens du village.)

JEANNETTE Quel bruit soudain se fait entendre ?
Pourquoi tout le village ici vient-il se rendre ?

Scène cinquième

Les précédents, le docteur Fontanarose dans un cabriolet doré et de forme antique, traîné par un cheval blanc; son valet, qui est derrière lui, sonne de la trompette. Il est debout sur son char, tenant à la main des papiers et des rouleaux. Tout le village l'entoure.

CHŒUR

C'est quelque grand seigneur
qui parmi nous voyage;
quel brillant équipage !
Honneur ! à sa grandeur
honneur ! honneur
à monseigneur !

FONTANAROSE

(du haut de son char)

Vous me connaissez tous, messieurs, je le suppose.
Vous savez comme moi que médecin fameux,
je suis ce grand docteur, nommé Fontanarose
connu dans l'univers... et... dans mille autres lieux !

Approchez tous ! venez m'entendre !
Moi, l'ami de l'humanité,
à juste prix je viens vous vendre
et le bonheur et la santé.

Mon élixir odontalgique
détruit partout, c'est authentique,
et les insectes et les rats,
dont j'ai là les certificats.

Par cet admirable breuvage,
un capitoul de soixante ans
est devenu, malgré son âge,
grand-père de dix-huit enfans.

Adoucissant et confortable,
j'ai vu par lui, par son secours,
plus d'une veuve inconsolable
consolée en moins de huit jours !

Approchez tous ! venez m'entendre !
Moi, l'ami de l'humanité,
à juste prix je viens vous vendre
et le bonheur et la santé.

(S'adressant aux vieilles femmes.)

Ô vous, matrones rigides
qui regrettez le bon temps,
voulez-vous, malgré vos rides,
voir revenir le printemps ?

(Aux Jeunes filles.)

Voulez-vous, mesdemoiselles,
rester jeunes et belles ?

(Aux garçons.)

Voulez-vous, beaux jeunes gens,
plaire et séduire en tous les temps ?

Prenez, prenez mon élixir !

Il peut tout guérir :

la paralysie
et l'apoplexie
et la pleurésie
et tous les tourmens,
jusqu'à la folie,
la mélancolie
et la jalousie
et le mal de dents.

Prenez, prenez mon élixir,
de tout il peut guérir.

Suite à la page suivante.

FONTANAROSE Demandez ! demandez ! c'est le seul, c'est l'unique !
vous me direz: combien ce fameux spécifique ?
- Combien, messieurs, combien ? - Cent ducats ? -
Nullement.
- Vingt ducats ? - Non, messieurs. - Dix ducats ? -
Non vraiment.
Demandez ! demandez ! le voilà ! je le donne !
Les femmes, les enfans, on n'excepte personne !
Prenez, prenez mon élixir !
De tout il peut guérir.

(Il descend de son cabriolet et tout le peuple l'entoure.)

CHEUR Honneur ! honneur !
à ce fameux docteur !
Ah ! c'est un grand docteur !

FONTANAROSE (saluant à droite et à gauche)
Messieurs, pour vous prouver combien je suis sensible
à l'accueil bienveillant que de vous j'ai reçu,
je veux vous faire à tous le cadeau... d'un écu !

Tous (tendant la main)
Ah ! quel bonheur ! est-il possible !

FONTANAROSE (tenant une fiole)
Voici comment... Ce remède inconnu,
je le vends en tous lieux pour six livres de France;
mais comme en ce séjour j'ai reçu la naissance,
et qu'à des cœurs bien nés le sol natal est cher,
venez, messieurs, que l'on s'approche !
je vous le donne à tous pour trois francs !... Il est
clair
que c'est un écu net que je mets dans leur poche !

Tous Il a raison ! ah ! c'est un grand docteur;
donnez, donnez; rendons honneur
à ce savant docteur.

(Les valets du docteur distribuent des fioles et des rouleaux d'eau de Cologne à tous les gens du village qui s'empressent d'en acheter. Tout cela se passe au fond du théâtre. Pendant ce temps, Guillaume qui est resté pensif, s'approche de Fontanarose et le tire à part.)

GUILLAUME Puisque pour nous guérir des maux de toute espèce,
vous avez des secrets...

FONTANAROSE J'en ai de merveilleux !

GUILLAUME Auriez-vous le boire-amoureux
du beau Tristan de Léonnais ?

FONTANAROSE Hein ! qu'est-ce ?

GUILLAUME Un philtre qui faisait qu'on s'adorait sans cesse.

FONTANAROSE Dans notre état nous en tenons beaucoup !
(froidelement)

GUILLAUME Il serait vrai !

FONTANAROSE Chaque jour j'en compose,
car on en demande partout !

GUILLAUME Et vous en vendez ?

FONTANAROSE Oui.

GUILLAUME Et combien ?
(avec craint)

FONTANAROSE Peu de chose !

GUILLAUME (tirant timidement trois pièces d'or de sa poche)
J'ai là... c'est tout mon bien, j'ai là trois pièces d'or !

FONTANAROSE (les regardant)
Justement, c'est le prix !

GUILLAUME (vivement et les lui donnant)
Prenez... et ce breuvage...
ce philtre ?...

FONTANAROSE (tirant de sa poche un petit flacon)
Le voici !

GUILLAUME (Le retenant.)
(le saisissant avec joie) Grands dieux ! un mot encor !
La manière d'en faire usage ?

FONTANAROSE Vous prenez ce flacon, puis ensuite à longs traits,
(gravement) et lentement vous le buvez... vous-même !
Et son effet est tel, que bientôt on vous aime.

GUILLAUME Sur-le-champ !
(vivement)

FONTANAROSE Non, vraiment ! vingt-quatre heures après.
(à part)
Le temps de m'éloigner, c'est le point nécessaire !

GUILLAUME Et son goût...
(avec crainte, en montrant le flacon)

FONTANAROSE Est divin.
(à part)
Du lachryma-christi,
qu'avec grand soin pour moi je réservais ici,
(à Guillaume)
mais sur un tel sujet le plus profond mystère,
pas un mot ! la police aisée à s'alarmer
punit sévèrement ceux qui se font aimer:
elle n'entend pas ça !

GUILLAUME Je jure de me taire !
(à demi voix)

FONTANAROSE (à plusieurs femmes qui le tirent par son habit et veulent le consulter)
C'est bien, je suis à vous !

GUILLAUME Ah ! quel destin prospère !

(Fontanarose va rejoindre les gens du village qui l'entourent de nouveau et ont l'air de le consulter. Il sort avec eux tandis que le chœur reprend.)

CHŒUR

Honneur ! honneur
à ce fameux docteur !
Ah ! c'est un grand docteur !

Scène sixième

Guillaume seul, regardant le flacon qu'il tient à la main.

[N. 6 - Air]

Philtre divin ! liqueur enchanteresse
dont l'aspect seul charme mon cœur !
Je vais enfin te devoir ma maîtresse,
je vais te devoir le bonheur !
Grâce à ton pouvoir tutélaire,
que puis-je désirer encor ?
Est-il des trésors sur la terre
pour payer un pareil trésor !
Philtre divin ! liqueur enchanteresse
dont l'aspect seul charme mon cœur !
Je vais enfin te devoir ma maîtresse,
je vais te devoir le bonheur !

(Il regarde autour de lui s'il est seul, puis il débouche le flacon et le boit lentement.)

Quelle douce chaleur
s'empare de mon cœur !
Et déjà dans son âme
pénètre même flamme !
Ah ! oui, je le sens là,
elle m'aime déjà !
Elle va donc se rendre,
mon bonheur est certain ;
mais il me faut attendre
encor jusqu'à demain !
Demain, hélas ! me semble
être si loin d'ici,
que malgré moi je tremble
de mourir aujourd'hui !

(Il regarde le flacon, croit y voir encore quelques gouttes et le porte de nouveau à ses lèvres.)

Quelle douce chaleur
s'empare de mon cœur !
Et déjà dans son âme
pénètre même flamme !
Ah ! oui, je le sens là,
elle m'aime déjà !

(Portant la main à son front.)

Quel délire nouveau ! quelle joie inconnue !
De ce philtre magique effet miraculeux !

Suite à la page suivante.

GUILLAUME J'aime le monde entier, je ris, je suis heureux !
 Tout réjouit mon être et s'anime à ma vue !
 Allons, plus de chagrin et déjeunons gaîment;
 l'appétit me revient et le bonheur m'attend !
 (Chantant à pleine voix.)
 Tra, la, la, la, la, la.

(Il s'assoit près de la table de pierre, qui est à gauche, tire de sa panetière du pain et des fruits et se met à manger en chantant.)

Scène septième

Guillaume près de la table, Térézine sortant de la ferme; elle traverse le théâtre; elle aperçoit Guillaume et s'arrête.

[N. 7 - Duo]

TÉRÉZINE Je sais d'avance son langage,
 il va brûlant de mille feux
 me parler suivant son usage
 de son désespoir amoureux !

GUILLAUME Tra, la, la, la, la, la, la, la, la.
 (à table, et chantant)

TÉRÉZINE (étonnée) Eh mais ! dans sa douleur mortelle
 il est bien gai !

GUILLAUME (l'apercevant, et se levant pour aller à elle)
 Dieu, la voici !...
 (S'arrêtant.)

Mais qu'allais-je faire, et près d'elle
 pourquoi soupirer aujourd'hui ?
 De triompher d'une inhumaine
 à quoi bon m'efforcer en vain,
 puisque sans effort et sans peine
 elle doit m'adorer demain ?
 (Il va se rasseoir, et continue son repas.)

TÉRÉZINE (le regardant avec surprise)
 Non... il reste ! et tranquillement
 il déjeune !!!... quel changement !
 Serait-il consolé déjà !...
 Un instant... c'est ce qu'on verra !

Ensemble

GUILLAUME
 (à part et la regardant)

Beauté si long-temps sévère,
 tu vas me céder enfin;
 aujourd'hui laissons la faire,
 elle m'aimera demain.

TÉRÉZINE
 (à part le regardant)

Voudrait-il donc se soustraire
 à mon pouvoir souverain ?
 Ce serait trop téméraire,
 et je ris de son dessein.

TÉRÉZINE Je vois qu'à mes leçons sensible
mes conseils par vous sont suivis !

GUILLAUME J'y tâche, et je fais mon possible
(ingénuement) pour profiter de vos avis !

TÉRÉZINE Quoi ! ces tourmens... cette souffrance...
(le raillant)

GUILLAUME De m'en guérir, j'ai l'espérance.
(naïvement)

TÉRÉZINE Vous le croyez !
(riant)

GUILLAUME Cela commence !

TÉRÉZINE Que dites-vous ?
(étonnée)

GUILLAUME Cela va mieux.
Dès aujourd'hui cela va mieux.

TÉRÉZINE J'en suis ravie ! et c'est heureux !
(avec dépit)

GUILLAUME Et bien plus, j'en ai l'assurance,
(en confiance et la regardant tendrement) ce sera fini dès demain !

TÉRÉZINE En vérité !
(de même)

GUILLAUME J'en suis certain !

TÉRÉZINE En vérité!...

GUILLAUME Je le sens là !

TÉRÉZINE Eh bien !... c'est ce que l'on verra !
(à part avec coquetterie)

Ensemble

GUILLAUME	Beauté si long-temps sévère, tu vas t'adoucir enfin; aujourd'hui laissons la faire, elle m'aimera demain !
TÉRÉZINE	Il voudrait donc se soustraire à mon pouvoir souverain; d'honneur, c'est trop téméraire, et je ris de son dessein.

Scène huitième

Les précédens, Joli-Cœur sortant de la ferme.

[N. 8 Trio - Finale]

TÉRÉZINE Que vois-je ? et pour moi quelle joie !
 (à part) C'est Joli-Cœur l'invincible sergent !
 Ah ! c'est le ciel qui me l'envoie !
 (à Joli-Cœur d'un air aimable)
 De nos soins êtes-vous content ?
 (montrant la ferme)
 Ce logis vous plaît-il ?

JOLI-CŒUR C'est selon !
 (relevant sa moustache)

TÉRÉZINE Et comment ?

JOLI-CŒUR Dedans le cours de mes conquêtes,
 (avec une fatuité de soldat) j'ai vu des postes dangereux !
 Mais, je le sens, ceux où vous êtes
 sont encor bien plus périlleux !

TÉRÉZINE Pourquoi donc ? suis-je une ennemie ?
 (minaudant)

JOLI-CŒUR Puisque vous repoussez mes feux.

TÉRÉZINE (à Joli-Cœur, mais regardant toujours Guillaume du coin de l'œil)
 Qui vous l'a dit, je vous en prie ?
 (tendrement)
 Du moins ce ne sont pas mes yeux.

JOLI-CŒUR Eh quoi ! l'ardeur qui me dévore,
 (vivement) votre cœur la partage aussi ?
 (Térézine ne répond pas, baisse les yeux et regarde Guillaume en-dessous.)

JOLI-CŒUR (se retournant vers Guillaume)
 J'en étais sûr, elle m'adore.

GUILLAUME C'est possible ! pour aujourd'hui !
 (froidement)

TÉRÉZINE Eh bien ! eh bien !
 (avec colère, regardant Guillaume) Cela ne lui fait rien,
 ah ! je n'y conçois rien.

Ensemble

TÉRÉZINE Un faible esclave
 ainsi me brave !
 Mais dans mes fers il reviendra;
 car je l'ai dit, et ce sera !

JOLI-CŒUR Oui, le plus brave
 (à Térézine) n'est qu'un esclave
 que l'amour toujours soumettra,
 et dans vos chaînes me voilà !

GUILLAUME
(à part) Moi, son esclave,
je deviens brave;
mon talisman me sauvera
d'u v i rival tel que celui-là !

JOLI-CŒUR Mais pour qu'enfin l'hymen couronne
(à Térézine) et ma constance et mes amours,
quel jour choisissez-vous ?

TÉRÉZINE Quel jour ?... Dieu me pardonne !
(regardant Guillaume) Il frémit...

(Guillaume a fait un geste d'effroi, puis il tire la fiole de sa poche et la regarde.)

GUILLAUME Calmons-nous !
(à part)

JOLI-CŒUR Eh bien ! quand ?
(à Térézine)

TÉRÉZINE Dans huit jours.

JOLI-CŒUR Son époux ! dans huit jours !
(avec joie)

TÉRÉZINE Dans huit jours !
(regardant Guillaume)

GUILLAUME Tandis que moi... demain...
(riant)

TÉRÉZINE Cela ne lui fait rien !
Non, je n'y conçois rien.

Ensemble

TÉRÉZINE Un faible esclave
ainsi me brave !
Mais dans mes fers il reviendra,
car je l'ai dit, et ce sera !

JOLI-CŒUR Oui, le plus brave
n'est qu'un esclave
que l'amour toujours soumettra,
et dans vos chaînes me voilà.

GUILLAUME Moi, son esclave,
je deviens brave;
mon talisman me sauvera
d'un rival tel que celui-là.

Scène neuvième

Les précédens; Soldats arrivant par le fond; Jeannette et Gens du village qui la suivent.

CHŒUR DE SOLDATS
(s'adressant à Joli-Cœur)

C'est un ordre du capitaine,
qui vient d'arriver à l'instant:
le voici ! lisez, mon sergent.

JOLI-CŒUR
(prenant la lettre qu'on
lui présente)

(Il lit.)
Voyons !... ô ciel ! à la ville prochaine
nous allons tenir garnison !
Et nous partons dès demain !

GUILLAUME
(à part, se frottant les
mains)

C'est très-bon !

Ensemble

CHŒUR DE SOLDATS

Ah ! quel malheur ! ah ! quel dommage !
De garnison changer toujours !
(Regardant les Jeunes filles.)
Nous quittons ce joli village
et les objets de nos amours !

JEANNETTE ET LES
JEUNES FILLES

Quel contre-temps et quel dommage !
De garnison changer toujours !
Ils vont quitter notre village,
et nous l'objet de nos amours !

JOLI-CŒUR

Quel contre-temps ! morbleu ! j'enrage !
De garnison changer toujours !
On n'aime pas, quoique volage,
à quitter de nouveaux amours.

GUILLAUME

Ah ! quel bonheur, quel avantage !
Il s'éloigne de ce séjour !
Et je reste dans ce village
près de l'objet de mon amour.

TÉRÉZINE
(avec dépit)

Quoi ! de mes fers il se dégage,
il oublie ainsi son amour !
C'est un affront, c'est un outrage !
Je veux m'en venger à mon tour.

JOLI-CŒUR Vous l'entendez; demain, ma reine...
(à Térézine)

TÉRÉZINE Il faut partir !
(souriant)

JOLI-CŒUR Du moins j'ai vos sermens.

TÉRÉZINE Sans doute !

JOLI-CŒUR Et cette main doit s'unir à la mienne !

TÉRÉZINE Je l'ai promis !
(riant)

JOLI-CŒUR Qu'importe alors le temps !

TÉRÉZINE ET Que veut-il dire ?
GUILLAUME

JOLI-CŒUR Adorable maîtresse,
puisque demain matin l'honneur et le devoir
m'appellent loin de vous, tenez votre promesse
aujourd'hui même et dès ce soir !

GUILLAUME Aujourd'hui même !...
(vivement et avec
crainte)

TÉRÉZINE Il se trouble !
(l'observant à part)

GUILLAUME Et dès ce soir !
(de même)

TÉRÉZINE Quel embarras.
(de même) (S'adressant à Joli-Cœur en regardant toujours Guillaume)

Et pourquoi donc ? et pourquoi pas ?
(à part)

C'est charmant ! son trouble redouble !

JOLI-CŒUR J'y puis compter ! vous l'avez dit.

TÉRÉZINE (lui répondant sans l'écouter, et regardant toujours Guillaume avec une joie maligne)
Oui vraiment.

JOLI-CŒUR Dès ce soir.

TÉRÉZINE Oui vraiment.
(de même)

JOLI-CŒUR A minuit.

GUILLAUME Dieu quel parti prendre ! et que faire ?
(à part)

TÉRÉZINE (regardant toujours Guillaume avec satisfaction)
Dans mes chaînes il reviendra !
Je l'avais dit: et l'y voilà !

JOLI-CŒUR Elle est à moi ! quel sort prospère !

GUILLAUME L'épouser dès ce soir ! Ô funeste destin !
(se désespérant) Quand elle doit, hélas ! ne m'aimer que demain !

Ensemble

CHŒUR DE SOLDATS	Ah ! quel bonheur ! un mariage ! Nous resterons encore un jour ! Il nous reste dans ce village un jour de plaisir et d'amour.
JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES	Ah ! quel bonheur ! un mariage ! Ils resteront encore un jour ! Et c'est encor pour le village un jour de plaisir et d'amour.
JOLI-CŒUR	Quel sort heureux ! quel doux partage ! La beauté me cède toujours; et dès ce soir l'hymen m'engage avec l'objet de mes amours.
TÉRÉZINE	Oui ! j'ai ressaisi l'avantage ! De lui je triomphe à mon tour. Le voilà, cet amant volage; à mes pieds il est de retour.
GUILLAUME	Non, plus d'espoir, plus de courage ! Je perds l'objet de mes amours. Hélas ! pour détourner l'orage à quel moyen avoir recours ?

JOLI-CŒUR Soldats ! habitans du village,
je vous invite tous à ce doux mariage !
Car nous aurons avant le moment nuptial
et le festin et le bal !

CHŒUR GÉNÉRAL Il nous invite tous à ce doux mariage !

CHŒUR DE SOLDATS Nous aurons un festin !

CHŒUR DE JEUNES FILLES Et nous aurons un bal !

Ensemble

SOLDATS	Ah ! quel bonheur ! un mariage ! Nous resterons encore un jour ! Il nous reste dans ce village un jour de plaisir et d'amour.
JEUNES FILLES	Ah ! quel bonheur ! un mariage ! Ils resteront encore un jour ! Et c'est encor pour le village un jour de plaisir et d'amour.
JOLI-CŒUR	Quel sort heureux ! quel doux partage ! La beauté me cède toujours; et dès ce soir l'hymen m'engage avec l'objet de mes amours.
TÉRÉZINE	Oui ! j'ai ressaisi l'avantage ! De lui je triomphe à mon tour. Le voilà, cet amant volage; à mes pieds il est de retour.
GUILLAUME	Non, plus d'espoir, plus de courage ! Je perds l'objet de mes amours. Hélas ! pour détourner l'orage à quel moyen avoir recours ?

(Joli-Cœur offre la main à Térézine et entre avec elle dans la ferme. Les Soldats, les Gens du village les suivent.
Guillaume est de l'autre côté, seul et désespéré; Térézine jette un dernier regard sur lui. La toile tombe.)

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIÈME

Un autre endroit du village. À droite la maison de Térézine, vue d'un autre côté. À gauche, la caserne et une auberge. Au lever du rideau, une grande table est dressée à droite, et l'on voit assis et mangeant, Térézine, Joli-Cœur et Jeannette: le docteur Fontanarose et autres habitants du village, des jeunes gens et des jeunes filles qui n'ont pu trouver place à table, dansent au milieu, tandis qu'à gauche les musiciens du régiment, montés sur une estrade, jouent des fanfares.

Scène première.

Térézine, Joli-Cœur, Jeannette, Fontanarose, Jeunes filles, Soldats

[N. 9 - Entr'acte et Chœur - Couplets - Barcarolle]

CHŒUR
Chantons ce mariage,
et leur félicité !
Dans ce jour le courage
s'unit à la beauté.

FONTANAROSE
(à table et mangeant)
Plaisirs doux et précoces,
qui ne nous trompent pas.
Moi, ce que j'aime dans les noces,
ce sont les grands repas !

TÉRÉZINE
(regardant autour d'elle, à part et avec inquiétude)
Mais Guillaume ne paraît pas !

CHŒUR
Chantons ce mariage,
et leur félicité !
Dans ce jour le courage
s'unit à la beauté.

JEANNETTE
(se levant de table et s'avançant près de Térézine avec plusieurs de ses compagnes)
Premier couplet
Habitans du bord de l'Adour,
vous savez que sur ce rivage,
on parle toujours sans détou,
du pays Basque, c'est l'usage !
Des fillettes de ce village,
interprète pour un moment,
je viens, dans mon simple langage,
vous adresser leur compliment.
Que le ciel vous donne en présent
paix et bonheur en mariage,
et qu'il nous en arrive autant !

Suite à la page suivante.

JEANNETTE

Deuxième couplet
(Lui présentant un bouquet.)

Que la mariée en ce jour
joigne à sa parure nouvelle,
comme gage de notre amour,
ces fleurs qui sont moins fraîches qu'elle !
D'une destinée aussi belle,
que l'avenir est séduisant !
Et tout bas, chaque demoiselle
dit comme moi dans ce moment...
Que le ciel vous donne en présent
un époux aimable et fidèle,
et qu'il nous en envoie autant !

FONTANAROSE

(se levant et s'adressant aux mariés)

Puisque l'on chante ici, couple aimable et fidèle,
je veux aussi payer mon écot en chansons.

(Tirant de sa poche plusieurs petits livrets brochés.)

De mon recueil voici la plus nouvelle;
avec la mariée ici nous la dirons.

(Remettant un des livrets à Térézine et lui indiquant l'endroit où il faut chanter.)

Le sénateur, la gondolière.
Barcarolle à deux voix et chanson étrangère !
Je fais le sénateur, et vous la gondolière.

Premier couplet

FONTANAROSE

Je suis riche, vous êtes belle,
j'ai des écus, vous des appas !
Pourquoi Zanetta la cruelle,
pourquoi ne m'aimeriez-vous pas ?

TÉRÉZINE

Quelle surprise !
Et quel honneur !
Un sénateur
de Venise
d'amour venir me supplier !...
Mais je suis gondolière,
et je préfère
Zanetto le gondolier !

Ensemble

TÉRÉZINE

Non, non, c'est trop d'honneur,
monsieur le sénateur !

FONTANAROSE

Allons, plus de rigueur,
écoute un sénateur !

Deuxième couplet

FONTANAROSE

Emmène-moi sur ta gondole,
mes trésors charmeront tes jours !
L'amour est léger... il s'envole !
Mais les ducats restent toujours !

TÉRÉZINE
 Quelle surprise !
 Et quel honneur !
 Un sénateur
 de Venise
 à son sort veut me lier !...
 mais je suis gondolière,
 et je préfère
 Zanetto le gondolier !

Ensemble

TÉRÉZINE	Non, non, c'est trop d'honneur, monsieur le sénateur !
FONTANAROSE	Allons, plus de rigueur, écoute un sénateur !

(On danse, et à la fin du ballet paraît un tabellion le contrat à la main.)

[N. 10 - Récitatif et Chœur]

JOLI-CŒUR Ô doux aspect ! c'est monsieur le notaire,
qui vient pour nous prêter son noble ministère !

(Tout le monde se lève.)

TÉRÉZINE (avec dépit, regardant autour d'elle et à part)
Guillaume n'est pas là !... quel serait son dépit ?

JOLI-CŒUR Qu'avez-vous ?

TÉRÉZINE Rien ! mais son absence,
(à part) de ma juste vengeance
me fait perdre le fruit.

(Joli-Cœur lui offre la main et l'emmène pendant que malgré elle Térézine regarde toujours si Guillaume ne vient pas.)

CHŒUR
 Chantons ce mariage,
 et leur félicité !
 Dans ce jour le courage
 s'unit à la beauté !

(Ils entrent tous dans la maison de Térézine Il ne reste en scène que Fontanarose qui, demeuré seul à table, continue à boire et à manger avec la même activité.)

Scène deuxième

Fontanarose à table, Guillaume au fond du théâtre.

GUILLAUME Voici le soir ! l'heure s'avance !
 À quel moyen avoir recours ?
 Malheureux et sans espérance,
 je n'ai plus qu'à finir mes jours !

FONTANAROSE (à table et fredonnant l'air qu'il vient de chanter)
 Allons, plus de rigueur,
 écoute un sénateur.

GUILLAUME (l'apercevant et courant à lui)
 Quoi! c'est vous ! dans cette demeure !

FONTANAROSE À dîner l'on m'a retenu,
 et je repars dans un quart-d'heure !

GUILLAUME (avec chaleur) Mon cher ami, je suis perdu !

FONTANAROSE (la bouche pleine et sans se retourner)
 Pourquoi donc ?

GUILLAUME Il faut que l'on m'aime
 avant ce soir, à l'instant même !
 En savez-vous le moyen ?

FONTANAROSE Oui vraiment !
 Si vous voulez qu'on vous adore,
 il faut doubler la dose et m'acheter encore
 quelques nouveaux flacons de ce philtre puissant !

GUILLAUME Et l'on m'aimera sur-le-champ ?

FONTANAROSE Je le crois bien ! les vertus en sont telles
 qu'après cela, même sans le vouloir,
 vous plairez à Toutes les belles.

GUILLAUME (vivement) Dès ce soir même !

FONTANAROSE Dès ce soir.

GUILLAUME (l'embrassant) Ah ! ce seul mot me rend à l'existence;
 donnez vite, donnez.

FONTANAROSE Jamais je ne balance,
 dès qu'il faut obliger... Avez-vous de l'argent ?

GUILLAUME (naïvement) Je n'en ai plus.

FONTANAROSE (froidelement) C'est différent !
 (Montrant l'auberge à gauche.)
 Dès que vous en aurez, c'est là qu'est ma demeure !
 Hâtez-vous, je l'ai dit: je pars dans un quart d'heure.
 (Il entre dans l'auberge.)

Scène troisième

Guillaume, puis Joli-Cœur, sortant de l'auberge à droite

[N. 11 - Duo]

GUILLAUME De désespoir je reste anéanti.

JOLI-CŒUR (à part et avec fatuité) Que la femme est un être inexprimable et tendre !
 Tout est prêt, elle m'aime ! et veut encore attendre
 à ce soir pour signer.

GUILLAUME (à part, regardant Joli-Cœur)	Voilà donc son mari ! (S'arrachant les cheveux.) De rage j'en mourrai !	
JOLI-CŒUR	(l'apercevant, à part) Qu'a donc cet imbécile ? (Haut.) Approche, mon garçon, pourquoi te désoler ?	
GUILLAUME (tristement)	Quand on a besoin d'or, il est si difficile d'en trouver...	
JOLI-CŒUR	Pourquoi donc ? Tu n'as qu'à t'énrôler.	
JOLI-CŒUR	Si l'honneur a pour toi des charmes, viens dans nos rangs, n'hésite plus. Aux héros qui prennent les armes j'offre la gloire et vingt écus !	
GUILLAUME	Quoi ! l'on trouve en prenant les armes l'honneur, la gloire et vingt écus !	
JOLI-CŒUR	Et les amours, qui d'ordinaire suivent toujours le militaire.	
GUILLAUME	Et vingt écus !	
JOLI-CŒUR	Oui, vingt écus !	
		Ensemble
JOLI-CŒUR	Oui, tu peux m'en croire, au son du tambour t'invite la gloire ainsi que l'amour. Tout pour la gloire ! Tout pour l'amour !	
GUILLAUME	Ah ! loin de le croire, je songe en ce jour, non pas à la gloire, mais à mon amour. Rien pour la gloire ! Tout pour l'amour !	
JOLI-CŒUR	Eh quoi ! des périls de la guerre ton cœur serait-il alarmé ?	
GUILLAUME	(à part) L'existence doit être chère quand on est si près d'être aimé. (Haut.) N'importe ?	
JOLI-CŒUR	Il y consent.	
	(Il tire un papier de sa poche et écrit l'engagement sur la table à droite.)	

GUILLAUME (pendant ce temps s'avance au bord du théâtre)
 Oui, je sais que la vie
 dès demain peut m'être ravie,
 mais je dirai: pendant un jour,
 pendant un jour, j'eus son amour !
 Et n'est-ce rien qu'un jour
 de bonheur et d'amour !

JOLI-CŒUR (qui a achevé d'écrire)
 Tout est prêt, et tu peux m'en croire,
 tu trouveras, n'hésite plus,
 et l'amour et la gloire.

GUILLAUME La gloire et vingt écus.

JOLI-CŒUR (les lui donnant)
 Les voilà !

GUILLAUME Je les tiens !
 Pour moi c'est le premier des biens.

JOLI-CŒUR Signe !
 (Voyant qu'il hésite.)
 Ou bien fais ta croix.

GUILLAUME (faisant sa croix)
 De grand cœur ! à l'instant.
 (À part, montrant l'auberge à gauche.)
 Et courons retrouver le docteur qui m'attend.

Ensemble

JOLI-CŒUR
 Ah ! quel bonheur ! il est à moi !
 Le voilà donc soldat du roi.
 Victoire ! victoire !
 Au son du tambour
 t'invite la gloire,
 ainsi que l'amour.
 Tout pour la gloire !
 Tout pour l'amour !

GUILLAUME
 Ah ! quel bonheur ! elle est à moi;
 je vais donc obtenir sa foi.
 Victoire ! victoire !
 Il faut dans ce jour
 songer à la gloire
 ainsi qu'à l'amour.
 Tout pour la gloire !
 Tout pour l'amour !

(Guillaume entre dans l'auberge à gauche.)

Scène quatrième

Joli-Cœur, puis Jeannette et les Jeunes filles du village, qui arrivent par le fond.

[N. 12 - Morceau d'ensemble]

JEANNETTE ET LES
JEUNES FILLES

(causant vivement entre elles)

Grands dieux ! quelles nouvelles !
Qui jamais les croirait ?
Surtout, mesdemoiselles,
gardez bien le secret !

JOLI-CŒUR Eh ! mais qu'avez-vous donc ?

TOUTES Ah ! c'est une aventure
qui nous étonne bien !

JOLI-CŒUR Parlez, je vous conjure !

TOUTES Mais vous n'en direz rien.

JOLI-CŒUR Pas plus que vous, sans doute ;
parlez : je vous écoute.
Eh bien ! eh bien !...

TOUTES Grands dieux ! quelles nouvelles !
Qui jamais les croirait ?
Surtout, mesdemoiselles,
gardez bien le secret !

JEANNETTE (à Joli-Cœur, qui la regarde avec impatience)
C'est Thomas, le mercier, qui revient à l'instant,
apportant de la ville un important message !
Guillaume avait un oncle !

TOUTES (gaiement) Il est mort !

JOLI-CŒUR Ah ! vraiment !

JEANNETTE Et lui laisse, en mourant, un immense héritage !

TOUTES D'ici, c'est le plus riche !

JEANNETTE Est-ce heureux !

JOLI-CŒUR (avec indifférence) Fort heureux !
Mais je vous quitte, et pour mon mariage
je vais tout disposer. Sous les armes, je veux
que mes soldats ce soir, rendent hommage
à mon épouse, à moi ! Sans adieux.

TOUTES Sans adieux !

(Joli-Cœur sort.)

CHŒUR
 Pour nous quelles nouvelles !
 Qui jamais les croirait ?
 Surtout, mesdemoiselles,
 le plus profond secret !

Scène cinquième

Jeannette, les Jeunes filles, Guillaume, sortant de l'auberge à gauche.

JEANNETTE (aux Jeunes filles en leur montrant Guillaume)
 Il ne sait rien encor ! le voilà !... taisons-nous !

GUILLAUME (à part)
 Mes lèvres ont pressé ce breuvage si doux
 qui fait que la beauté vous préfère et vous aime !
 Et le docteur qui va partir
 pour moi, prétend qu'à l'instant même
 ses effets merveilleux vont se faire sentir.

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES (lui faisant l'une après l'autre la révérence)
 Monsieur Guillaume, vot' servante !
 (À part, le regardant avec bienveillance.)
 Ah ! qu'il a l'air aimable et bon !
 De son bonheur je suis contente.
 Ah ! la fortune a bien raison !

GUILLAUME (les regardant d'un air étonné)
 Mais quel air gracieux et tendre !
 Dans leurs regards que de douceur !
 D'honneur ! je n'y puis rien comprendre.
 Eh ! mais... j'y pense !... le docteur
 m'assurait qu'à toutes les belles
 j'allais plaire sans le vouloir,
 et de ce philtre le pouvoir
 agirait-il déjà sur elles ?

PLUSIEURS JEUNES FILLES (à droite, lui faisant la révérence)
 Monsieur Guillaum' !

GUILLAUME
 Quel embarras.

LES AUTRES (à gauche, de même)
 Monsieur Guillaume !

GUILLAUME
 Que faire ? hélas !

Ensemble

TOUTES ENSEMBLE

(lui faisant la révérence)

Monsieur Guillaume ! vot' servante.

(entre elles)

Ah ! qu'il a l'air aimable et bon !

De son bonheur je suis contente.

Ah ! la fortune a bien raison !

GUILLAUME

(les regardant)

Non, non, non, plus d'incertitude.

Ah ! c'est bien cela, je le vois !

Moi qui n'en ai pas l'habitude;

c'est trop de bonheur à la fois !

Scène sixième

Guillaume et les Jeunes filles qui l'entourent; Fontanarose, le chapeau sur la tête, prêt à partir sortant de l'auberge à gauche et Térézine, de la ferme à droite avec Joli-Cœur, qui la quitte en lui baisant la main et traverse le théâtre; Térézine s'approche alors du groupe des Jeunes filles

FONTANAROSE ET (chacun de leur côté, apercevant Guillaume au milieu des Jeunes filles)

TÉRÉZINE Eh ! mais, que vois-je ?

GUILLAUME (apercevant Fontanarose et courant à lui)

Ah ! c'est magique !

Vous m'avez dit vrai, cher docteur,

et par un effet sympathique

j'ai déjà su toucher leur cœur !

TÉRÉZINE (à part et sans se montrer)

Qu'entends-je ! ô ciel !

FONTANAROSE (à part et avec étonnement)

L'aventure est unique !

(Allant à Jeannette et aux Jeunes filles et leur montrant Guillaume)

Est-il possible ! il vous plaît !

JEANNETTE ET LES Mais oui-da !

JEUNES FILLES Monsieur Guillaume est bien fait pour cela !
(faisant la révérence)

Ensemble

FONTANAROSE	Ô miracle ! ô surprise extrême ! Ai-je dit vrai sans le vouloir ? Me serais-je abusé moi-même sur ce philtre et sur son pouvoir ?
TÉRÉZINE (à part et sans se montrer)	Qu' ai-je entendu ? surprise extrême ! Je le croyais au désespoir, et je vois que chacune l'aime. Non, je n'y puis rien concevoir.
JEANNETTE	O bonheur ! ô surprise extrême ! Il est riche sans le savoir ! J'en suis sûre, c'est moi qu'il aime, et de l'épouser j'ai l'espoir.
GUILLAUME	Ô miracle ! ô bonheur extrême ! Grâce à ce magique pouvoir, il est donc vrai qu'enfin l'on m'aime; mon cœur bat d'amour et d'espoir.

JEANNETTE On danse là-bas sous l'ombrage,
(à Guillaume) viendrez- vous ?

GUILLAUME Cela me plaît assez.

JEANNETTE Est-ce avec moi que vous dansez ?

TOUTES C'est avec moi !
C'est avec moi !

JEANNETTE Non, c'est moi qu'il engage.

TOUTES C'est moi !
C'est moi !
C'est moi !

GUILLAUME Quel embarras!
(à Fontanarose) Chacune m'invite à la ronde,
et quoiqu'on veuille, on ne peut pas
danser avec tout le monde !

JEANNETTE, LES Prononcez ! choisissez !
AUTRES

GUILLAUME Eh ! mais...
(avec embarras) (à Jeannette)

Vous, d'abord, les autres après !

FONTANAROSE Dieu ! quel danseur !

Ensemble

JEANNETTE	Ah ! j'ai la préférence ! c'est moi qu'il veut choisir ! Livrons-nous à la danse, livrons-nous au plaisir.
LES AUTRES JEUNES FILLES	Elle a la préférence; mais mon tour va venir. Livrons-nous à la danse, livrons-nous au plaisir.
GUILLAUME	Ah ! mon bonheur commence, quel heureux avenir ! Livrons-nous à la danse, livrons-nous au plaisir !
FONTANAROSE	Pour moi, quelle opulence ! quel heureux avenir ! De ma propre science je ne puis revenir.
TÉRÉZINE	Que de frais, de dépenses ! Il n'a plus qu'à choisir; on lui fait des avances; je n'en puis revenir.

(Guillaume, entraîné par Jeannette et les Jeunes filles, va pour sortir, il aperçoit Térézine qui s'avance vers lui, il s'arrête.)

TÉRÉZINE Guillaume ! un seul mot !
(allant à lui)

GUILLAUME Dieu ! qu'entends-je !
(ravi et à part) Elle aussi !!!

TÉRÉZINE Joli-Cœur m'apprend
que vous vous engagez !

JEANNETTE Ah ! quel projet étrange !

TÉRÉZINE Je veux à ce sujet vous parler !...

GUILLAUME Sur-le-champ !
(vivement)

JEANNETTE (le tirant par le bras de l'autre côté)
Et la danse !

GUILLAUME (à Térézine, montrant les Jeunes filles)
Pardon ! j'ai promis ! l'on m'attend !
Mais près de vous, prompt à me rendre,
je vais danser bien vite et reviens à l'instant !
(à part, en montrant Térézine)
Je devine déjà ce qu'elle veut m' apprendre !
(la regardant)
Elle aussi ! quel bonheur !
(à part)
Je reviens !... c'est charmant !

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES Partons donc !

Ensemble

JEANNETTE	Ah ! j'ai la préférence, c'est moi qu'il veut choisir ! Livrons-nous à la danse, livrons-nous au plaisir.
JEUNES FILLES	Elle a la préférence; mais mon tour va venir. Livons-nous à la danse, livrons-nous au plaisir.
GUILLAUME	Ah ! mon bonheur commence; quel heureux avenir ! Livrons-nous à la danse, livrons-nous au plaisir.
FONTANAROSE	Pour moi, quelle opulence ! quel heureux avenir ! De ma propre science je ne puis revenir.
TÉRÉZINE	Que de frais, de dépenses ! Il n'a plus qu'à choisir. On lui fait des avances; je n'en puis revenir.

(Guillaume sort par la gauche au milieu des Jeunes filles qui l'entourent, et pendant toute la scène suivante on entend dans le lointain une musique de bal.)

Scène septième

Térézine, Fontanarose.

TÉRÉZINE	(regardant sortir Guillaume) Qu'il a l'air content et joyeux !
FONTANAROSE	(se rengorgeant) Grâce à mon art miraculeux !
TÉRÉZINE	Comment cela ?
FONTANAROSE	D'une beauté cruelle il était amoureux !... je ne sais pas laquelle.
TÉRÉZINE (vivement)	Il aimait !
FONTANAROSE	(montrant un flacon) Sans espoir, et ce philtre puissant l'a fait de tout le monde adorer sur-le-champ. Vous l'avez vu !
TÉRÉZINE (souriant)	Je vois que c'est un badinage.

FONTANAROSE Non pas ! car ce secret par lui fut acheté
au prix de tout son or et de sa liberté !

TÉRÉZINE Quoi ! c'est pour cela qu'il s'engage !
(étonnée)

FONTANAROSE Oui, pour se faire aimer de celle qu'il aimait;
et pour payer ce trésor impayable,
il s'est enrôlé !

TÉRÉZINE Lui que mon cœur dédaignait ?
(à part, et avec émotion) Tant d'amour !... d'amour véritable !

FONTANAROSE (s'approchant d'elle et offrant des flacon)
En voulez-vous ? pour cause de départ,
je le vendrai moins cher !

TÉRÉZINE (regardant à gauche et à part)
C'est lui ! je crois l'entendre.
À mes ordres il vient se rendre !
Pauvre garçon !

FONTANAROSE Eh bien !

TÉRÉZINE Nous verrons ! mais plus tard.
(Fontanarose rentre dans l'auberge, et Guillaume paraît au fond venant de la gauche.)

Scène huitième

Guillaume, Térézine.

GUILLAUME Oh ! c'est miraculeux ! tout le monde m'adore !
On me le dit, du moins; et les filles d'ici
me veulent toutes pour mari.

TÉRÉZINE Et vous, Guillaume ?

GUILLAUME Et moi j'attends encore.
(la regardant et à part)
Un bonheur... qui bientôt viendra !

TÉRÉZINE Écoutez-moi , de grâce !

GUILLAUME (avec satisfaction)
Enfin, nous y voilà !

TÉRÉZINE Je sais que vous vouliez, dans votre ardeur guerrière,
vous enrôler ! Pourquoi ?... dites-le-moi !

[N. 13 - Duo]

GUILLAUME Je voulais partir pour la guerre,
et de mon mieux servir le roi,
puisque c'était, dans ma misère,
le seul qui voulût Lien de moi !

TÉRÉZINE
Votre existence nous est chère,
ainsi que votre liberté !
Cet, engagement téméraire
le voici !... je l'ai racheté.

(Elle lui montre un papier.)

GUILLAUME Que de bonté !... quoi c'est vous-même !
(à part)
Mais c'est tout simple quand on aime !
et c'est cela ! c'est bien cela.

TÉRÉZINE Je vous le rends !... le voilà !...

(Elle lui présente le papier; en le prenant, Guillaume rencontre la main de Térézine qui la retire avec émotion.)

GUILLAUME (la regardant avec amour)
Oui, je crois voir, douce espérance,
trembler sa main, battre son cœur:
philtre divin ! déjà commence
et ton pouvoir et mon bonheur !

TÉRÉZINE Adieu!

GUILLAUME (avec embarras) Vous me quittez !... Vous avez, je suppose,
autre chose à me dire encor.

TÉRÉZINE Moi ! non !

GUILLAUME (avec effroi) Eh quoi ! pas autre chose !...

TÉRÉZINE Pas autre chose !

GUILLAUME (attéré, lui rendant le papier)
Ô ciel ! je m'abusais ! Qu'importe alors mon sort !
Si je ne suis aimé, je préfère la mort.

Ensemble

GUILLAUME
Mieux vaut mourir
que de souffrir
tous les tourmens
que je ressens !

TÉRÉZINE
(à part)
Il veut partir ;
c'est trop souffrir;
tous ses tourmens
je les ressens.

GUILLAUME Ainsi ce talisman, pour toute autre infaillible,
sur elle est sans pouvoir ! elle reste insensible !
Adieu ! je pars, et puisque le docteur
m'a trompé...

TÉRÉZINE (le retenant et avec tendresse)
Non !... non, si j'en crois mon cœur !

Ensemble

GUILLAUME Dieu ! que viens-je d'entendre !
 Ô moment enchanteur !
 Ce mot vient de me rendre
 la vie et le bonheur.
 Près de ce que j'adore
 je demeure en ces lieux;
 et le ciel que j'implore
 a comblé tous mes vœux.

TÉRÉZINE Je ne puis m'en défendre;
 ses tourmens, sa douleur,
 et cet amour si tendre
 ont su toucher mon cœur.
 De l'amant qui m'adore
 comblons enfin les vœux.
 C'est être heureuse encore
 que de le rendre heureux.

(À la fin de cet ensemble qui est sur un mouvement de marche militaire, on voit à gauche arriver Fontanarose, Jeannette et tous les habitants du village, et à droite paraître Joli-Cœur qui marche devant ses Soldats en tournant le dos à Térézine)

JOLI-CŒUR (à ses Soldats et réglant le pas)

Une, deux ! une, deux !

Halte-front - présentez les armes !

(Il se retourne et aperçoit Guillaume qui dans ce moment vient de se jeter aux pieds de Térézine.)

Ah ! grands dieux !

Je rends à mon rival les honneurs militaires !

TÉRÉZINE (allant à Joli-Cœur)

Vous saurez tout, sergent !

(Elle continue à lui parler bas, elle a l'air de se justifier en lui racontant ce qui est arrivé; Joli-Cœur relève sa cravate d'un air avantageux et semble dire en regardant Jeannette qu'il ne manquera pas de consolations.

Pendant ce temps Guillaume qui a aperçu Fontanarose se lève, court à lui et lui saute au col.)

GUILLAUME Ô philtre merveilleux !

Par lui je suis aimé ! par lui je suis heureux !

FONTANAROSE De mon art ce sont là les effets ordinaires !

(avec fatuité) (montrant Jeannette)

De plus, mon jeune ami, j'apprends que vous voilà
 très-riche !

TÉRÉZINE Est-il vrai ?
 (étonnée)

GUILLAUME (avec indifférence montrant Térézine)

Riche !... ah ! je l'étais déjà !

FONTANAROSE (se tournant vers les paysans)

Car ce philtre, messieurs, que pour rien je vous laisse,
 ce philtre peut aussi procurer la richesse.

Tous Donnez, donnez-m'en sur-le-champ !

(l'entourant) Voilà ! voilà ! mon argent.

FONTANAROSE (faisant sonner les pièces de monnaie qui sont dans son chapeau)

Ô philtre tout puissant !

Je disais bien qu'il donnait la richesse.

(En ce moment le cabriolet du charlatan paraît au milieu du théâtre.)

FONTANAROSE Adieu, soyez heureux !... Adieu, mes bons amis !

Je reviendrai dans ce pays.

(Il monte sur son cabriolet.)

[N. 14 - Finale]

Ensemble

CHŒUR

Honneur, honneur !

A ce savant docteur !

Je lui dois la richesse,
je lui dois le bonheur.

GUILLAUME

Je lui dois ma maîtresse,
je lui dois le bonheur.

TÉRÉZINE

Je lui dois sa tendresse,
je lui dois le bonheur.

JOLI-CŒUR

Oui, pour une traîtresse
qui trahit mon ardeur,
plus d'une autre maîtresse
me rendra le bonheur.

Tous

Honneur ! honneur ! à ce savant docteur !

(Le charlatan est sur son char; son valet sonne de la trompette; tous les villageois agitent leurs chapeaux et le saluent. La toile tombe.)

Fin du deuxième et dernier acte.

R É S U M É

Personnages.....	3	Scène huitième.....	17
Acte premier.....	4	[N. 8 Trio - Finale].....	17
[Ouverture].....	4	Scène neuvième.....	19
Scène première.....	4	Acte deuxième.....	23
[N. 1 - Introduction - Ballade -		Scène première.....	23
Récitatif].....	4	[N. 9 - Entr'acte et Chœur - Couplets -	
Scène deuxième.....	6	Barcarolle].....	23
[N. 2 - Marche et Air - Récitatif et		[N. 10 - Récitatif et Chœur].....	25
Chœur].....	6	Scène deuxième.....	25
Scène troisième.....	7	Scène troisième.....	26
[N. 3 - Air - Récitatif].....	8	[N. 11 - Duo].....	26
Scène quatrième.....	9	Scène quatrième.....	29
[N. 4 - Chœur - Récitatif].....	9	[N. 12 - Morceau d'ensemble].....	29
Scène cinquième.....	10	Scène cinquième.....	30
[N. 5 - Air - Chœur].....	11	Scène sixième.....	31
Scène sixième.....	14	Scène septième.....	34
[N. 6 - Air].....	14	Scène huitième.....	35
Scène septième.....	15	[N. 13 - Duo].....	35
[N. 7 - Duo].....	15	[N. 14 - Finale].....	38

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Approchez tous ! venez m'entendre ! (Fontanarose)	11
Est-il possible (Jeannette, Guillaume, Jeunes filles)	9
Je suis riche, vous êtes belle (Fontanarose, Jeannette)	24
Je suis sergent (Joli-Cœur)	6
Ô miracle ! ô surprise extrême ! (Fontanarose, Térézine, Jeannette, Guillaume)	32
Philtre divin ! liqueur enchanteresse (Guillaume)	14